

# Dimanche 22 juin 2008

## 2 Thessaloniens 3, 1-5

Jean-Mathieu Thallinger  
Froeschwiller

Il y a des textes, certains dimanches, qui vous donnent envie d'écrire au Saint-Esprit plutôt qu'au site de la Fédération Protestante. Non pas que la seconde lettre aux Thessaloniens soit inintéressante. Un encouragement à une jeune communauté encore assez effervescente qui avait tendance à prendre l'enseignement initial de Paul un peu trop à la lettre, en particulier en matière eschatologique. Certains pensaient que le Grand Soir, pardon, le Jour du Seigneur était arrivé.

Si cette lettre, comme on le suppose, fut écrite au moins une dizaine d'années après la première, la tension était retombée pour beaucoup. En particulier chez les Pauliniens et l'auteur de cette lettre qui va modérer les propos initiaux de Paul dans la première lettre.

Les conséquences pour la communauté semblaient être de deux ordres contradictoires : entre acédie et exaltation. Entre dépression mélancolique et débordements à caractère mystique.

Il aurait été intéressant certainement d'écrire sur ces deux thématiques en des temps où il peut aussi sembler que le grand retour de l'esprit du dynamisme de nos lieux ecclésiaux se fait attendre. Provoquant également des phénomènes de dépression chez les derniers mohicans fidèles, de lamentations, de malaises pastoraux ou d'exaltation impatientes d'autre part.

Tout aussi motivant eut été de commenter ce monument de la pensée socio-politique qu'est le verset 10 du chapitre 3 : « si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus ». Notre secrétaire d'état à l'emploi aurait pu s'en saisir pour justifier la proposition de loi sur l'offre raisonnable d'emploi.

Hélas, je ne sais quel esprit malin découpa pour nous cette péripécie des versets 1 à 5 du chapitre 3. Si nous ne pouvons plus dire ce que nous voulons dans nos prédications ! Dire que l'Évangile pour ce dimanche est le récit de la vocation des premiers disciples en Luc 5. Pfff... Que celui qui n'a pas été tenté de prêcher sur celui-ci me jette la première pierre.

J'exprimerai bien mes doléances à l'Esprit Saint ce dimanche.

### Épître à l'Esprit Saint

Cher Saint-Esprit. J'ai bien pris connaissance de ta lettre. Enfin, de celle adressée aux Thessaloniens par un probable disciple de Paul. Comme suggéré par le plan de lectures bibliques, je me suis arrêté en particulier sur les versets 1 à 5 de son chapitre troisième.

J'aurai apprécié que tu me proposes un texte d'un abord plus évident à commenter. Une belle parabole de Jésus, un récit dramatique de l'Ancien Testament, même un petit coup de morale explicite de Paul pour me rappeler à mes responsabilités.

Franchement, si tu ne fais pas un peu d'efforts de démagogie comment veux-tu que je puisse soutenir l'attention des paroissiens ? Il en est déjà qui se sont évadés dans leurs pensées. Prends exemple sur TF1, ils ont compris que pour soutenir l'attention une jolie blonde valait mieux qu'un soixantenaire. Il serait temps que tu t'y mettes aussi. Parfois je me demande si tu ne nous prends pas trop au sérieux.

Parce que de quoi s'agit-t-il enfin dans ces cinq versets ? Une salutation et des encouragements.

Écoute plutôt : « *au demeurant frères, priez pour nous afin que la parole du Seigneur poursuive sa route, qu'elle soit glorifiée comme elle l'est chez vous et que nous échappions aux hommes méchants et mauvais : car tous n'ont pas la foi.* » (v 1-2)

Il est décontenançant l'auteur. Il invite ses lecteurs à prier pour lui. Il en fait une condition même de la réception de l'Évangile.

Je soupçonne le rédacteur d'avoir une intention cachée. Je me demande s'il ne pratique pas la technique du déplacement. Parce que depuis deux chapitres, il encourage la communauté des Thessaloniens à contenir ses débordements, à conserver son unité, il loue sa ferveur aussi. Et il les invite à prier pour la réussite d'autrui ? En quoi prier pour autrui pourrait bien m'être utile à moi ? Ne vaudrait-il pas mieux

que chacun prie pour soi ?

Précédemment, le rédacteur priait pour les Thessaloniens (1, 11 : nous prions continuellement pour vous, afin que notre Dieu vous trouve digne de l'appel qu'il vous a adressé). Il pratique en fait la technique de l'intercession croisée.

Nous pourrions définir trois types de prières ainsi : l'intercession simple (prier pour), l'intercession croisée (dans notre cas, les uns et les autres prient pour les autres et les uns), enfin l'« auto-cession » (je prie pour moi).

L'intercession que j'appellerai aussi le déplacement consiste en priant pour autrui à prendre sa place. La technique du déplacement, c'est celle qu'employa le prophète Nathan pour provoquer chez David la conscience de sa faute après l'élimination de son concurrent Urie. C'est aussi celle que propose Jésus « comme vous voulez que les hommes agissent envers vous, agissez de même envers eux » (il est à noter qu'il inverse une formulation plus ancienne attribuée à Hillel qui disait « ne fait pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'il te fasse »).

Le déplacement, ou l'intercession croisée, est aussi un questionnement dans les milieux missionnaires : qu'avons-nous à nous préoccuper de relations et d'évangélisation à des milliers de kilomètres de chez nous alors qu'il y a tant à faire chez nous ? Comme si c'est en donnant qu'on pouvait recevoir ? N'est-on pas toujours mieux servi par soi-même ?

Vous aurez compris (j'espère) l'ironie des derniers propos.

Peut-être en invitant les Thessaloniens à prier pour celui qui leur écrit leur permettra-t-il d'abord de se décentrer de leur propres difficultés, de les insérer dans un contexte plus large que leurs divisions qui finalement ne servent pas la course de l'Évangile. Contexte plus large que celui de la mission chrétienne universelle qui leur permettrait aussi de se concentrer et de s'unir autour d'un objet commun et par là de se distancier un peu d'eux-mêmes.

C'est aussi une manière douce pour aider à prendre conscience de ses dérives. Plutôt que de pointer directement ce qui fait mal, le rédacteur invite à prier pour l'avancée de l'Évangile, seul objet qui les rassemble.

L'idée sous-jacente est que l'on ne se change pas soi-même, que l'auto-cession ou auto-prière de demande n'a pas de sens. Par contre, l'intercession a pour première potentialité de changer celui qui la prononce.

Il serait éventuellement révélateur de lire nos intercessions de cultes de ce point de vue, comme expressions de nos propres soucis, peurs, préoccupations, voire obsessions.

Mais cher Esprit-Saint j'en viens presque à t'oublier. Quoique je me demande si tu n'as pas suscité chez moi quelque intérêt à ce texte.

Une autre fois nous pourrions nous intéresser au verset 5e, « *que le Seigneur conduise vos cœurs à l'amour de Dieu et à la persévérance du Christ* ». Cette « persévérance du Christ » en particulier pourrait bien mériter quelques développements en lien avec l'impatience eschatologique de la communauté thessalonicienne.

Enfin, cher Esprit Saint, je crains que nos auditeurs de ce matin ne soient à présent complètement dispersés dans leurs pensées propres mais je ne m'en inquièterais pas trop néanmoins.

Parce que savons-nous en réalité de l'efficacité de nos prières ? Terminons pas un extrait d'une lettre de Martin Luther à son coiffeur : (*A un bon ami, une manière simple de prier, 1535*) : *Il arrive souvent que mes pensées « partent en promenade » à propos d'une des demandes du Notre Père que j'abandonne les six autres. Quand il en est ainsi, il faut laisser de côté les autres prières et accueillir ces pensées, les écouter en silence et ne les réprimer en rien. C'est le Saint-Esprit lui-même qui prêche et un seul mot de son sermon vaut mieux que les milliers prononcés dans nos prières. J'ai ainsi plus appris dans une seule prière que par beaucoup de lectures et de réflexions.*